

Chapitre 3

Jésus le Messie

(Marc 1.21–45)

Marc présente ici une journée typique dans la vie de Jésus (1.21–39) et un récit qui illustre la nouvelle étape de son ministère (1.40–45). Commençons par examiner le déroulement normal d'une journée du Seigneur.

1. **Jésus était une personne de grande autorité.** Il était humble et ne revendiquait rien pour lui-même. De toute évidence, il n'était pas un homme auquel le monde attachait une grande importance. Il était connu sous le nom de «Jésus», un nom juif courant. Il ne s'est pas attribué de titre pompeux. Il voulait que ses contemporains reconnaissent sa véritable identité par un discernement spirituel, et non en l'entendant déclamer comme le font toute sorte de personnages excentriques. Il ne se présentait donc pas comme «Rabbi Jésus». Il ne détient aucun pouvoir politique; il n'est donc pas «Jésus le Gouverneur». Mais «Jésus» tout simplement.

Pourtant une réelle autorité se dégage de sa personne. Les foules sont surprises par l'autorité de son **enseignement** (1.21–22). Puis elles étaient dans l'admiration à cause de son autorité sur **les démons** (1.23–27). Sans jamais chercher à devenir célèbre, il finit par être très connu. Il ne courait pas après la célébrité; il l'a obtenue sans la rechercher. Les nouvelles le concernant se répandaient rapidement (1.28). Lorsqu'un homme ou une femme sont revêtus d'une

autorité spirituelle authentique, cela se sait vite! Pas besoin de publicité tapageuse. Jésus en a fait l'expérience. Nous pouvons la faire également.

Jésus arrive à la maison de Simon Pierre (1.29). Son autorité s'étend aussi sur la **maladie**; c'est pourquoi il guérit la belle-mère de son disciple (1.30–31). Dans le monde, les gens sont très préoccupés par la maladie. Ils recherchent souvent davantage Jésus pour les guérir de leurs maux que pour les sauver de leur péché.

Jésus démontra sa foi par ses guérisons. Pas de manipulation, pas de tromperie, pas de grand discours. Lorsque Jésus pria pour les malades, ils étaient guéris. Dans Marc 1.32–34, l'auteur souligne l'étendue du pouvoir de Christ. Des dizaines de personnes se pressaient pour le voir. Et c'était là le déroulement d'une journée ordinaire!

2. Jésus revenait sans cesse à la source de l'autorité suprême. D'où Jésus tirait-il son autorité? On peut penser que son pouvoir était lié à sa qualité de Fils de Dieu. C'est vrai. Mais il y avait plus que cela. L'homme Jésus avait reçu le Saint-Esprit lors de son baptême. On pourrait alors se dire que revêtu du Saint-Esprit, le Fils de Dieu bénéficiait de toute l'autorité nécessaire. Avait-il besoin d'autre chose après le don du Saint-Esprit? Oui! Il avait besoin de prier. C'est pourquoi, malgré un emploi du temps extrêmement chargé, il prenait le temps de s'isoler et de prier (1.35).

3. Jésus s'est préparé à son ministère avec beaucoup de sagesse. Entre la fin d'une journée très remplie (1.21–39) et la mention de l'hostilité grandissante contre Jésus (2.1–3.6), Marc intercale un récit qui explique la renommée du Seigneur. Un lépreux s'approche de Christ et lui demande de le purifier (1.41–42).

La compassion de Jésus est à la mesure de son autorité. En général, les personnes autoritaires ne sont pas très tendres. Et celles qui font preuve de beaucoup de compassion n'ont souvent aucune autorité. Jésus, lui, possédait ces deux qualités.

Il recommande sévèrement à l'homme guéri de ne pas ébruiter le miracle dont il a profité. A cette époque, Jésus

était occupé à prêcher. Il n'était pas avide de célébrité! Celle-ci ne pouvait que freiner son œuvre. En effet, Jésus savait que les autorités juives prendraient ombrage de ses miracles. Il était venu en Galilée pour être loin de Jérusalem. Il avait une tâche immense à accomplir et ne voulait donc pas que les chefs religieux du peuple ne viennent lui mettre des bâtons dans les roues. C'est pourquoi il demande instamment à ce lépreux guéri de se taire.

Mais malgré la compassion dont il a été l'objet de la part de Jésus, le malade purifié ne témoigne pas à son bienfaiteur la reconnaissance que celui-ci attendait. Il s'en va aussitôt publier la grande nouvelle au point que pendant un certain temps, Jésus ne peut même plus entrer dans les villes de Galilée de peur d'être assailli!

Ce récit illustre la reconnaissance que le Seigneur réclame de nous, mais qu'il n'obtient pas toujours. Jésus savait pourquoi il demandait au malade guéri de ne pas colporter le miracle de sa guérison. La désobéissance de l'ancien lépreux a nui à Jésus et l'a contraint à faire face à l'opposition des autorités plus tôt qu'il ne le souhaitait.

Jésus détient une autorité absolue. Ses miracles sont la preuve de sa foi et de son pouvoir à faire tout ce qu'il voulait. Ses interventions surnaturelles ne pouvaient être opérées par la puissance de qui que ce soit. Le lépreux n'a pas «arraché» ni même «obtenu» un miracle par sa foi. Il s'en remettait entièrement à la grâce de Jésus. Les prodiges du Seigneur montrent ce qu'il peut accomplir et reflètent son pouvoir dans tous les domaines de la vie. Ils sont un avant-goût des nouveaux cieux et de la nouvelle terre sur laquelle il n'y aura plus jamais de maladie.

Mais en attendant ce jour, Marc nous invite à voir en Jésus un homme qui associe harmonieusement autorité et compassion. Allons à lui pour être purifiés de toutes nos souillures, que ce soit par des moyens naturels ou par la puissance efficace de sa parole. Le Seigneur est capable de guérir tout ce qui s'apparente à la lèpre du temps du Nouveau Testament (en plus de ce que les médecins appellent lèpre, il existait d'autres formes de maladies de la

peau). La lèpre s'accompagnait de souffrance, d'isolement, de condamnation; elle était considérée comme un châtement divin. Dieu promettait de préserver de la lèpre les peuples qui lui obéissaient. Apparemment Israël comptait de nombreux malades de toutes sortes au temps de Jésus.

Un enseignement empreint d'autorité, des mauvais esprits chassés avec autorité, des maladies guéries par sa foi, tels étaient les signes que cet homme humble était en fait le Fils de Dieu venu pour apporter le pardon, la purification et la délivrance.